

respiratoires, soit par la peau. La thérapeutique utilise ces différentes voies et nous aurons donc :

- (a) La méthode dermique ;
- (b) La méthode hypodermique ;
- (c) La méthode respiratoire ;
- (d) La méthode stomacale.

(a) *Méthode dermique.* — C'est la plus ancienne ; au temps où l'on n'osait pas encore introduire du mercure dans l'estomac, l'on traitait déjà la vérole et les maladies cutanées par des frictions mercurielles. Cette méthode est encore employée de nos jours, mais depuis le perfectionnement apporté aux injections hypodermiques, elle voit chaque jour restreindre ses applications. Nous pouvons administrer le mercure par la méthode dermique, au moyen des frictions mercurielles, des bains hydrargyriques, des fumigations et des emplâtres.

L'on pratique les frictions mercurielles avec l'onguent napolitain simple ou double. Il vaut mieux faire ces frictions sur les parties de la peau où il y a le plus de glandes sudorales : aisselles, aînes, plante des pieds, car il est généralement admis (comme on le verra plus loin à l'article Absorption) que le mercure ne pénètre dans l'économie qu'après avoir subi l'action de la sueur. Les frictions se repètent deux fois par jour ou une fois dans les vingt-quatre heures, selon que l'on veut obtenir une action plus ou moins vive. Chaque friction dure de cinq à dix minutes et une fois terminée, il faut laver avec soin les parties frictionnées pour empêcher l'irritation locale que produirait à la longue l'action de la pommade mercurielle. Les frictions mercurielles ont le désavantage d'être excessivement malpropres et l'inconvénient d'amener très-rapidement la salivation mercurielle.

Les bains hydrargyriques ne sont employés que pour leur action locale, car ici la pénétration du mercure dans l'économie est infiniment moins active que par les frictions. Les bains de sublimé, les seuls employés, renferment cinq drachmes de sublimé pour un grand bain d'eau. On y ajoute un peu de sel de cuisine ou du sel ammoniac.